

PERSPECTIVES NOUVELLES DE LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE AU SECOND DEGRÉ

Claude CHARBONNIER

Telle qu'elle est pratiquée le plus souvent, la correspondance interscolaire nous conduit, après quelques brefs contacts entre maîtres, à jumeler deux par deux les élèves des classes correspondantes. Et, dès lors, les échanges commencent, riches quand les « mariages » sont heureux, médiocres d'autres fois, et, dans ce dernier cas, la part du maître doit alors être importante pour que, de banalités en banalités, la correspondance ne s'anémie pas jusqu'à en mourir. Bien sûr, on accuse alors les « mariages » trop hâtifs ; mais la connaissance que nous avons de nos adolescents en début d'année scolaire, après seulement deux ou trois semaines de vie commune, peut-elle nous permettre de donner à chacun le correspondant qui lui conviendra ? Cela est bien rare, et dans cette optique, les jumelages heureux sont l'exception et non la règle.

Ce fut là une des raisons qui nous amenèrent, en septembre 1967, à envisager un autre type de correspondance. Au lieu d'être individuelle, celle-ci serait, dans un premier temps, collective, les jumelages naissant ensuite uniquement d'un besoin individuel profondément ressenti. Dans le choix du correspondant, le rôle essentiel ne serait plus tenu par le maître mais bien par l'élève. De plus, au lieu de ne correspondre qu'avec une seule classe, chacun de nous devait avoir deux « antennes ». La classe était divisée en deux groupes, chacun d'eux se voyant doté d'une des deux antennes. Et c'est ainsi que nous avons abandonné les routes connues et explorées pour nous lancer sur des sentiers nouveaux.

Pourquoi changer ?

C'est une réflexion approfondie sur nos expériences antérieures qui nous

fit remettre en question le cadre habituel de la correspondance. Il nous semblait d'abord que cette nouvelle forme d'échanges suivait de plus près la démarche fondamentale de l'adolescent, correspondait davantage à une nécessité psychologique. A 15, 16, 17 ans, pour échanger en profondeur ses pensées, ses réflexions, ses idées, on ne choisit pas un être vague que l'on ne connaît pas. On ne livre ses secrets qu'à ceux que l'on aime. Encore faut-il les connaître, voire se reconnaître en eux, se sentir lié à eux par des attaches invisibles, des affinités.

Comment cette lente approche de l'autre, prélude à une connaissance approfondie permettant des échanges enrichissants aurait-elle pu être possible quand on se voyait doté le premier novembre d'un correspondant que l'on n'avait pas choisi ? N'était-ce pas aller à l'encontre des réalités les plus évidentes d'une psychologie sensible ? et courir tout droit au divorce qui sanctionne les mauvais mariages ?

Cette nouvelle technique nous semblait propre aussi à renouveler l'intérêt des élèves pour la correspondance en même temps qu'elle permettait d'éliminer plus rapidement l'aspect anecdotique ou folklorique — parfois nécessaire — de la correspondance pour aller plus vite au fond des problèmes, vers les réalités cachées et les richesses profondes de chaque être : présenter sa classe, son village, son pays chaque année à un nouveau correspondant, est-ce si fascinant pour un adolescent ?

N'étions-nous pas en train de nous scléroser, d'emprisonner la vie ?

Une autre raison nous poussait : la certitude que le travail en groupe (avec les dialogues, les discussions, les

contestations qui en sont l'essence même) permettait de donner non seulement une image variée, et par là même plus riche et plus vraie de la réalité de nos classes, mais aussi enrichissait singulièrement le contenu de notre correspondance. En même temps chacun se sentait obligatoirement concerné et voulait apporter sa pierre en fonction de ses moyens au lieu de se sentir « bloqué » par la personnalité peut-être plus riche du correspondant ou la peur de ne pas assez bien faire.

Enfin, il nous semblait que cet essai allait permettre une socialisation beaucoup plus enrichissante de chaque individu à l'intérieur de la classe. Le travail collectif, restant plus ou moins anonyme, étant l'émanation du groupe au lieu d'être celle de l'individu, nécessite l'oubli de soi au profit de la collectivité, réduit le participant à n'être qu'un élément d'un ensemble. Cet effacement volontaire de l'adolescent devant le groupe nous a semblé être un bon moyen de stimuler la coopération dans le travail, de préparer l'entrée dans la vie, d'initier à la vie sociale, ce qui en définitive doit être un de nos buts essentiels.

La technique

Chaque classe de Janou Lèmery possédait deux antennes : une 3^e de Clères et l'une de mes classes avaient été attribuées à ses 3^e A, tandis que ses 3^e B se partageaient entre une 3^e de Douvres-la-Délivrande et une autre classe tunisienne. Pour des raisons de commodité et de prudence, Quéromain, Démaretz et moi avons conservé le cadre habituel : une seule classe jumelle.

Nous nous sommes imposés, Janou et moi, de respecter scrupuleusement,

dans le rythme de nos échanges, le mouvement créateur de la classe, les impulsions collectives. Pas de plan d'envoi préétabli : chaque richesse, chaque création partait vers les autres aussitôt achevée. A une période de création très intense correspondaient des envois très fréquents (trois dans la même semaine parfois) tandis que les semaines de dépression laissaient les correspondants sans nouvelles (c'est là qu'on voit la nécessité d'une 2^e antenne qui peut alors prendre la relève). Ainsi était sauvegardé le rythme interne de la création et de la vie.

Le contenu des envois était très variable : des enquêtes, mais surtout des textes libres, beaucoup de textes posant des problèmes, suscitant des questions, incitant au dialogue, réclamant la réaction des correspondants, prélude à une nouvelle réflexion, à un approfondissement des thèmes... En même temps, l'envoi de textes libres accompagnés de leur exploitation ouvrait à chaque classe des pistes nouvelles sur la voie de la culture. On cherchait chez les autres l'écho de ses propres préoccupations. C'est ainsi que naquirent les dialogues, voire les contestations farouches, sources vives de richesses.

Un prochain numéro de *L'Éducateur* en donnera des exemples.

Et peu à peu, au fil des semaines et des envois, s'élaborait une connaissance plus précise, presque intime, des individus au travers de leurs œuvres. C'est ainsi que sont nés, les uns après les autres, vers fin janvier, les premiers jumelages individuels. « *Je voudrais correspondre directement avec l'une d'entre vous* », écrivait Samira. Et de Chama-lières, Evelyne qui, à travers les textes, les enquêtes, les lettres collectives, avait reconnu dans cette adolescente

tunisienne une de ses pareilles répondait et interrogeait son « amie d'au-delà de la mer » : « *Toi, es-tu libre ? Dis-le moi. Dis-moi les coutumes. Dis-moi les archaïsmes. Dis-moi...* » Désir de connaître, de comprendre. Les lettres qui suivirent ne firent que confirmer l'harmonie qui avait présidé à ce jumelage. Et ainsi, vers la fin de l'année coexistaient deux types de correspondance : une correspondance collective permettait à chacun, à son niveau, de participer aux échanges fructueux et évitait l'isolement du timide, du timoré, de celui qui manque d'imagination voire de courage ; parallèlement se tissaient les fils d'une correspondance individuelle libre qui, par bien des points, était semblable à celle qui peut unir deux adultes. Les correspondants s'écrivaient quand bon leur semblait et avaient très vite éliminé toutes les banalités pour atteindre l'essentiel : une communication entre deux êtres qui s'estiment, qui s'apprécient, qui sympathisent. Nous avons pu mesurer de près toute la richesse et toute la chaleur humaine qui s'en dégagait puisque nos adolescents nous faisaient part du contenu de leurs lettres.

Les résultats

Il s'agit à présent de tenter de dresser un bilan de cette année d'échanges. Bilan sans fausse complaisance : la correspondance de type habituel entre une des classes de Garnier à Uguine et l'une des miennes avait été, en 1966-67, d'une telle richesse que ce n'était pas sans appréhension que je participais à cette expérience qui me semblait, au début, faire trop peu de place à l'affectivité pour se placer sur un plan purement intellectuel. Ces craintes allaient bientôt s'estomper puis s'éliminer au fil des jours. Très vite,

nous avons dépassé le stade des dossiers « figiolés », « bien léchés », des « petites fleurs », des rubans — qui certes, ont leur importance et témoignent du souci de faire plaisir à l'autre, mais dont il convient peut-être de ne pas surestimer l'intérêt — pour arriver à une réflexion plus approfondie sur les choses et sur les hommes, à une confrontation poussée des idées de chacun. Très vite nous avons intégré dans la correspondance la vie extérieure, la vie sociale, le monde tout entier. C'est ainsi que se dégagèrent très vite quelques pistes de discussion qui permirent à chaque groupe de saisir comment les autres appréhendaient, en fonction de leurs habitudes, de leur milieu, de leur style de vie, les divers problèmes qui se posent aux adolescents. Chaque classe se rendit compte de la pluralité des opinions, fruit de la différence de culture, mais aussi des points de rencontre qui, par-delà les mers, unissent les jeunes... Sur l'amour (sujet considéré tacitement comme tabou par mes élèves, avant que filles et garçons de Chamalières ne s'expliquent par le truchement du magnétophone sur ce problème), sur l'émancipation de la femme (où les discussions furent partiales, passionnées, voire agressives mais permirent à chacun d'affiner son jugement), sur les relations parents-enfants, sur le racisme, et même — ce qui témoignait du chemin accompli ensemble et de la confiance réciproque qui régnait — sur les problèmes du colonialisme et de la décolonisation, je crois que nous pouvons estimer que les échanges cernèrent très vite l'essentiel et furent très enrichissants. Les deux classes n'interprétaient pas toujours la réalité de la même façon. Qu'à cela ne tienne ! La contestation permettait la remise en question de soi-même, la marche en avant et le progrès.

Il est certain qu'en ces domaines, le groupe, associant des richesses dispersées et des opinions différentes ou suscitant des critiques collectives toujours plus précises et plus sévères que la critique individuelle (le souci de déplaire à *son* correspondant disparaît et la franchise devient plus grande), a permis cet approfondissement des thèmes et cet enrichissement mutuel profitable à tous à des degrés divers, mieux que ne l'aurait pu faire la correspondance individuelle. Il est enfin à noter que personne n'est resté « en dehors du circuit ».

Il faudrait pour conclure, mettre en évidence un certain nombre de points qui nous paraissent à la réflexion, indispensables à la réussite de cette nouvelle forme de correspondance. Deux antennes par classe nous semblent propres à enrichir les connaissances et à solliciter davantage les réflexions en même temps qu'elles évitent (si on a eu soin de les choisir assez dissemblables) la monotonie. Peut-on en envisager plus de deux ? C'est possible. Tout est fonction des effectifs et de la richesse de la classe. Mais il y a alors risque de dispersion. De toutes façons, même avec deux antennes on n'arrive pas toujours facilement à un équilibre parfait dans les échanges : il y a toujours un correspondant plus ou moins privilégié et les adolescents de Chamalières en prirent profondément conscience, ce qui ne fit que confirmer à Janou, engagée dans quatre expériences parallèles, la nécessité psychologique d'affiner l'adaptation de cette technique à partir des classes de 3^e.

Reste à évoquer la part du maître. Les réflexions poursuivies ensemble sur cette expérience lors des journées de Vence, nous ont montré la nécessité

de la communication entre les maîtres : il est vain d'espérer des élèves des échanges fructueux si entre leurs maîtres le contact se révèle difficile. Le dialogue entre les maîtres est un puissant catalyseur de la communication entre les élèves. Cette remarque reste d'ailleurs valable pour toute forme de correspondance.

La réussite de l'expérience dépend aussi de la facilité avec laquelle chacun d'entre nous est capable d'établir, sans infantilisme ni supériorité intellectuelle, un contact humain avec les élèves de l'autre, source de confiance mutuelle, d'estime réciproque ; un lien difficile à définir fait alors que le maître n'est plus une entité supérieure, un « deus ex machina », mais un membre du groupe attentif, tendu lui aussi vers la réussite des échanges, bref quelqu'un qui croit à la correspondance et y participe à son niveau.

Enfin, il est probablement plus que certain que l'approche pédagogique un peu semblable, la similitude de style dans la vie scolaire quotidienne sont un facteur très important de la plus ou moins grande réussite de l'expérience. On pense souvent à créer l'harmonie entre les élèves, mais a-t-on toujours assez pensé à celle qui devrait régner entre les maîtres ?

Telles sont, en cette fin de vacances, les premières conclusions qui se dégagent de cette expérience d'une année. Est-ce à dire que là est désormais

la voie royale hors de laquelle il n'est point de salut ? Nous sommes bien loin de cette pensée ; et il serait non seulement présomptueux et ridicule mais aussi faux de croire être arrivé à la vérité, et de rejeter au nom de celle-ci tout le passé.

Au contraire, cette remise en question d'une technique est bien la démarche fondamentale du tâtonnement expérimental mise en évidence par Freinet. Il ne s'agit pas de nier le passé, mais de dépasser nos propres connaissances, nos propres techniques, d'être sans cesse en recherche, d'essayer toujours d'être plus près de la vie.

« N'oubliez ni la vie, ni la beauté, ni l'humanité, ni surtout l'intelligence profonde qui s'empare des réalités. Craignez de ressembler à cet âne qui, attelé à une noria, tourne tout un jour, les yeux bandés, symbole de la servitude... »

C. Freinet

(Les Dits de Mathieu)

Fidèles à ce message, l'an prochain nous ferons abstraction des résultats acquis pour recommencer l'expérience dans d'autres classes et dans d'autres conditions, et nous mettre à l'écoute de la Vie et de nos élèves, ces hommes de demain.

C. CHARBONNIER

*Lycée mixte de
Menzel-Bourguiba
Tunisie*